

Isabelle Guisan sonde l'oraison funèbre

AU REVOIR Dans des chapelles funéraires, l'écrivaine vaudoise raconte la vieillesse, l'attente de la mort, et imagine les dernières paroles adressées à un défunt. «Incrévable!» un seule en scène pas si sombre qui brise certains tabous

ISABELLE BRATSCHI

C'est bien connu, les morts sont tous des braves types et les cimetières sont remplis de gens indispensables. Vraiment? Parler d'eux pendant un enterrement, les porter aux nues, n'en dire que du bien n'est pas forcément dans l'intention d'Isabelle Guisan. Dans des chapelles et une ancienne église, l'écrivaine vaudoise prendra la parole dès le 6 octobre pour un «brouillon d'oraison funèbre». Un seul en scène intitulé *Incrévable!* où il sera question d'aborder les thèmes de la vieillesse, de l'attente, de la solitude et des mots chargés de sens que l'on prononce une dernière fois lors des funérailles. Avec un brin de provocation, beaucoup de tendresse et une pointe d'humour, celle qui est aussi journaliste nous entraîne dans ces moments que l'on préfère oublier, les adieux.

Afin de trouver les mots justes, Isabelle Guisan revient sur son vécu, la perte de proches, d'amis

«J'ai toujours été concernée par la fin de vie, la mort, précise-t-elle d'une voix douce, posée. Ce sont des thèmes qui m'habitent. J'ai travaillé dans des EMS pendant plus de quinze ans d'abord pour animer des ateliers d'écriture puis pour lancer des activités qui soutiennent la citoyenneté des résidents. Dans le journal *24 heures*, j'ai écrit des chroniques sans fard sur les conditions de vie des pensionnaires de ces institutions. Je pense que j'ai un côté profondément social avec cette envie de faire entendre les silencieux. J'ai toujours voulu être un haut-parleur, ou plutôt d'une chambre d'écho.»

La parole d'Isabelle Guisan s'expose et expose, secoue les codes



Isabelle Guisan évoque ce qu'une centenaire qui tarde à quitter ce monde a encore à dire, en se glissant dans la peau de sa fille. (VALENTIN FAURE)

sociétaux. Pour évoquer ce qu'une centenaire qui tarde à quitter ce monde a encore à dire, elle se glisse dans la peau de sa fille. Pour briser les tabous, elle choisit de jouer sa pièce dans les chapelles d'Arcangier à Vevey et de

Beausobre, à Morges, ainsi qu'au Centre culturel des Terreaux à Lausanne. Dans ces trois lieux encore dédiés ou non au recueillement, elle se présente dans une robe rose, car le noir ne lui va pas si bien. «Edmond Pitter,

directeur des Pompes Funèbres Générales de Lausanne, se rappelle encore ce que j'avais dit lors de l'enterrement de mon père, il y a 25 ans. Il m'a ouvert les portes de ces endroits. Surtout il m'a fait confiance.»

Afin de trouver les mots justes, le ton adéquat, hors du cérémonial, Isabelle Guisan revient sur son vécu, la perte de proches, d'amis. «On me demande souvent d'intervenir pendant les enterrements. Je pense qu'on peut se permettre d'évoquer certains côtés sombres du défunt. Chaque être est une mosaïque, un puzzle par-

«Je m'attache à interroger la liberté de parole, à évoquer ce que d'habitude on préfère taire»

ISABELLE GUISAN

fois bien compliqué. J'essaye de refléter cette complexité, tout en disant ce que je pense. Insister uniquement sur le fait qu'une personne était magnifique, sonne souvent faux.»

Le défunt, Dieu et les églises vides

Avoir la force de s'exprimer en public alors que la voix se casse, de lire son texte jusqu'au bout sans fondre en larmes, de trouver les bons mots, faire rire, peut-être, pleurer, sûrement, autant de voies possibles. Préférer un homme d'Église qui fera un discours de circonstance mêlant le vécu du défunt à la parole de Dieu ou invitera l'assemblée à se recueillir en silence.

Une coutume qui est en train de changer. Sait-on encore ce que signifie précisément l'éloge ou l'oraison funèbres, du latin *oratio*, prière. Celles de Bossuet s'adressent à des personnages importants du XVII^e siècle, tels que la princesse Henriette d'Angleterre, celle de Périclès résonne comme un hommage aux soldats athéniens morts au combat lors de la guerre du Péloponnèse.

Les enterrements laïques, quant à eux, ne cessent d'augmenter. En 2022, ils représen-

taient 70% des cérémonies. Les familles, les amis viennent s'exprimer, chanter, réciter un poème, évoquer de doux souvenirs, jouer de la guitare, égailler peut-être un peu ces moments trop lourds à porter. La parole est plurielle, elle est là pour partager les émotions, rassurer, consoler. Faute de moyens, mécontentes, règlements de comptes, certaines familles renoncent à organiser une cérémonie. D'autres le font par obligation, investissent les églises sans trop y croire. Sans être croyants. Et que dire des églises vides lors du covid, laissant ce goût amer d'inachevé dans l'au revoir.

Nouvelles formes à trouver

Ces réflexions, ces évolutions apparaissent dans le texte d'Isabelle Guisan. «Le «brouillon d'oraison funèbre» proposé dans *Incrévable!* se situe dans ce contexte mouvant où l'adieu au défunt se cherche dans de nouveaux lieux mais surtout de nouveaux contenus, de nouvelles formes, reprend l'auteure. Je m'attache à interroger la liberté de parole, à évoquer ce que d'habitude on préfère taire. A la fin du texte, je parle même de mon propre enterrement.» L'imaginaire-t-elle avec beaucoup de monde? Silence.

La mise en scène de Roberto Betti porte avec finesse les mots d'Isabelle Guisan qui sont autant de petits bouts d'histoires vécues ou imaginées. Avec ce souci d'une proximité avec le public, d'une intimité, dans des lieux sacrés aux lumières tamisées, on entend ce dialogue plein de tendresse avec l'être qui va partir, cet amour une dernière fois exprimé lors d'un Enterrement.

Incrévable! Et si seulement! ==

«Incrévable!» Écriture et interprétation Isabelle Guisan, production Compagnie Hors-Sol, mise en scène Roberto Betti, scénographie Thérèse Weibel. Les 6, 7 et 8 octobre à la chapelle d'Arcangier à Vevey. Les 27, 28 et 29 octobre à la chapelle de Beausobre à Morges. Le 4 novembre au Centre culturel des Terreaux à Lausanne. www.isabelleguisan.ch/evénements